

L'INTERPRETATION PHÉNOMÉNOLOGIQUE DU PERSPECTIVISME DE NIETZSCHE ET SES LIMITES

THIAGO MOTA

Abstract

The aim of this article is to explain the general aspects of the phenomenological interpretation of Nietzsche's perspectivism, as well as to point out some of its limits. In the first section, we explain the terms of the debate on perspectivism in the Nietzsche-Forschung, with emphasis on the problem of the reference to becoming in Nietzsche. Afterward, we show the alternative phenomenological interpretation of perspectivism proposed by Granier, whose general idea is that, through a connection between the nietzschean concept of perspective and the husserlian concept of phenomenon, it would be possible to understand perspectivism as an *avant la lettre* formulation of phenomenology, that is, a pluralist ontology, whose basic thesis would be: being discloses itself under a perspectivistic way in the perspectives. Thus, proposes Granier, we would be authorized to quit the discourse on perspectivism in the name of a phenomenological hermeneutics. However, our critique stresses the deficit of Granier's answer in regards to the problem of the becoming-reference in Nietzsche's philosophy. The pluralist ontology, this discourse on becoming, would still be an insidious form of the language seduction (*Verführung der Sprache*).

Introduction

Notre objectif est ici d'expliciter de manière introductive une des interprétations possibles du perspectivisme de Nietzsche, celle que l'on peut caractériser comme une interprétation phénoménologique. Ses racines se trouvent chez Heidegger, non pas dans son immense lecture de Nietzsche, mais plutôt dans la voie d'accès au perspectivisme que la pensée heideggérienne rend possible. On va donc traiter d'un interprète de Nietzsche nettement influencé par Heidegger, ainsi que par Husserl, à savoir, Jean Granier et en particulier de son *Le problème de la*

vérité dans la philosophie de Nietzsche (1966), véritable classique de l'interprétation phénoménologique de Nietzsche. Mais en premier lieu, afin d'introduire la discussion, quelques éléments d'ordre général à l'égard du perspectivisme seront avancés. Ensuite, nous tenterons d'explicitier l'interprétation du perspectivisme développée par Granier. Finalement, nous formulerons à son propos quelques remarques critiques.

1. Les perspectives du perspectivisme

Le perspectivisme est encore une question ouverte de la Nietzsche-Forschung. En général le terme est employé comme désignation pour la « théorie de la connaissance », pour la « Erkenntnistheorie » que l'on prétend trouver chez Nietzsche. L'idée basique du perspectivisme se résume dans les mots suivants :

Gegen den Positivismus, welcher bei dem Phänomen stehen bleibt „es giebt nur That-sachen“, würde ich sagen: nein, gerade That-sachen giebt es nicht, nur Interpretationen. Wir können kein Factum „an sich“ feststellen: vielleicht ist es ein Unsinn, so etwas zu wollen. (...) Soweit überhaupt das Wort „Erkenntnis“ Sinn hat, ist die Welt erkennbar: aber es ist anders deutbar, sie hat keinen Sinn hinter sich, sondern unzählige Sinne „Perspektivismus“.¹

Malgré le fait qu'il s'agisse d'un fragment posthume, jamais effectivement publié par Nietzsche, ce passage contient la formulation la plus complète et la plus explicite de l'idée du perspectivisme et offre une clé de lecture pour la totalité de sa philosophie. De tels mots ont, à notre avis, un sens semblable à ce d'autres passages, par exemple de *Jenseits von Gut und Böse*, lorsque Nietzsche se prononce, en critiquant les prétentions à la vérité d'une hard science comme la physique, comme suit:

aber jene „Gesetz-mässigkeit der Natur“, von der ihr Physiker so stolz redet, wie als ob – besteht nur Dank eurer Ausdeutung und schlechten „Philologie“, – sie ist kein Thatbestand, kein „Text“, vielmehr nur eine naiv-humanitäre Zurecht-machung und Sinnever-drehung, mit der ihr den demokratischen Instinkten der modernen Seele sat-tsam entgegenkommt! (...) das ist Interpretation, nicht Text.²

Dans *Jenseits von Gut und Böse* on peut trouver également la contrepartie pratique de ces formulations éminemment théoriques : « Es giebt gar keine

¹ F. Nietzsche, « Nachgelassene Fragmente », in *Sämtliche Werke, Kritische Studienausgabe*, Berlin, New York, de Gruyter, 1980, Vol. XII, 7[60], p. 315.

² F. Nietzsche, « *Jenseits von Gut und Böse* », *op. cit.*, Vol. V, § 22, p. 37.

moralischen Phänomene, sondern nur eine moralische Ausdeutung von Phänomenen. »³ Ceci suggère déjà la possibilité de parler, au-delà du « perspectivisme épistémologique », d'un « perspectivisme éthique ».

Ainsi, dire du perspectivisme, et plus particulièrement de celui de Nietzsche, qu'il s'agit d'une théorie de la connaissance fait déjà problème. En effet, une explicitation préalable de la polysémie sémantique du terme « perspectivisme » s'impose, car son utilisation devient de plus en plus récurrente dans des cercles intellectuels variés et plus particulièrement, mais non exclusivement, dans le débat philosophique. La plupart du temps, les défenseurs et les critiques du perspectivisme ne parlent pas de la même chose. Le terme a acquis, et tel cas n'est pas rare, une pluralité sémantique qui, dans le cas spécifique du perspectivisme semble se confondre avec cela même que le terme veut indiquer : entre autres choses, le perspectivisme est l'affirmation de la pluralité de sens, de la polysémie irréductible à toute définition univoque et non ambiguë. Dans un aphorisme de *Die fröhliche Wissenschaft*, Nietzsche prend cela en compte :

ich denke, wir sind heute zum Mindesten ferne von der lächerlichen Unbescheidenheit, von unserer Ecke aus zu dekretieren, dass man nur an dieser Ecke aus Perspektiven haben dürfe. Die Welt ist uns vielmehr noch einmal ‚unendlich‘ geworden: insofern wir die Möglichkeit nicht abweisen können, daß sie unendliche Interpretationen in sich schliesst.⁴

Ce n'est donc pas par hasard que le terme de « perspectivisme » soit utilisé dans des sens différents. Certes, la généalogie du terme précède Nietzsche. Selon Friedrich Kaulbach, son utilisation aurait été introduite en philosophie par Leibniz, à l'intérieur du modèle monadologique. De son côté, Kant l'aurait aussi utilisé dans le cadre de sa philosophie transcendantale⁵, de telle sorte que la discussion actuelle concernant le perspectivisme dépasse de beaucoup les limites strictes de la Nietzsche-Forschung. Un volume organisé par Völker Gerhardt et Norbert Herold sous le titre *Perspektiven des Perspektivismus*⁶ représente un exemple excellent de la fécondité de la notion chez des auteurs différents et dans domaines variés de la recherche philosophique. Quoi qu'il en soit, c'est bien sous l'influence de Nietzsche que le terme se dissémine dans la philosophie et ailleurs.

L'utilisation de « *Perspektivismus* » chez Nietzsche se révèle cependant étonnement rare. On ne relève que trois occasions d'emploi effectif du terme dans

³ *Ibid.*, § 108, p. 92.

⁴ F. Nietzsche, « *Die fröhliche Wissenschaft* », *op. cit.*, Vol. III, § 374, p. 627.

⁵ Cf. F. Kaulbach, *Philosophie des Perspektivismus*, Tübingen, Mohr, 1990, pp. 49–58.

⁶ Cf. V. Gerhardt, N. Herold (eds.), *Perspektiven des Perspektivismus*, Würzburg, Neumann, 1992.

l'ampleur des écrits publiés et posthumes de Nietzsche, à savoir: une fois dans Die fröhliche Wissenschaft (§ 374) et deux fois dans les posthumes des années 1885–1889 (KSA XII, 7 [60] et KSA XIII, 14 [186]). Bien plus fréquente sont par contre les occurrences de perspective (« Perspektive ») et de ses dérivés, tels que perspectivistique, employé tant comme adjectif, (« perspektivistische ») que comme substantif (« das Perspektivistische »).

Malgré cette pénurie, le perspectivisme est devenu un motif central dans les débats concernant l'œuvre de Nietzsche, surtout à partir des années 1960⁷. En partie à cause de ce déficit d'évidences textuelles, il n'y a aucun consensus en ce qui concerne la compréhension du perspectivisme chez Nietzsche. En effet, toute recherche sur ce sujet s'heurte à un tas de fragments, véritables pièces d'un puzzle dont les possibilités d'interprétation sont multiples et, en tant que telles, impliquent des reconstructions notamment créatives. Le puzzle du perspectivisme se caractérise par son incomplétude, qui amène l'interprète à chercher à l'extérieur des textes nietzschéens les pièces manquantes. Le travail d'interprétation du perspectivisme nietzschéen n'est en conséquence jamais restreint à un simple effort exégétique et contient inévitablement un contenu créatif. En ce qui concerne le perspectivisme, l'idée selon laquelle interpréter est créer est donc particulièrement pertinente.

Ici, nous essayons de présenter l'une de ces reconstructions, celle que l'on peut désigner comme une interprétation phénoménologique du perspectivisme. Le meilleur exemple de cette sorte d'interprétation a été proposé par Jean Granier dans Le problème de la vérité dans la philosophie de Nietzsche.

2. Le perspectivisme en tant que pluralisme ontologique : le problème de la référence au devenir

Plusieurs interprètes comprennent le perspectivisme, non pas comme une Erkenntnistheorie, mais comme une doctrine ontologique. Le problème central des interprétations de ce genre découle du fait que Nietzsche comprend l'attaque aussi contre l'ontologie que contre la métaphysique, qu'il semble d'abord ne pas dissocier, comme une profession de foi. En ce sens, il affirme, par exemple, que

[d]ie erfinderische Kraft, welche Kategorien erdichtet hat, arbeitete im Dienst des Bedürfnisses, nämlich von Sicherheit, von schneller Verständlichkeit auf Grund von

⁷ En juin 2010, la Nietzsche-Bibliographie de la Klassik Stiftung-Weimer enregistreait 166 œuvres pour l'entrée de recherche « *Perspektivismus* », qui deviennent de plus en plus récurrents à partir du milieu des années soixante-dix. Cf. <http://ora-web.swkk.de:7777/swk-db/niebiblio/index.html>.

Zeichen und Klängen, von Abkürzungsmitteln: – es handelt sich nicht um metaphysische Wahrheiten, bei ‚Substanz‘ ‚Subjekt‘ ‚Objekt‘ ‚Sein‘ ‚Werden‘. – Die Mächtigen sind es welche die Namen der Dinge zum Gesetz gemacht haben: und unter den Mächtigen sind es die größten Abstraktions-Künstler, die die Kategorien geschaffen haben.⁸

Dans un tel contexte, il est difficile de comprendre le perspectivisme comme une ontologie. Ceux qui défendent cette position se servent pourtant d'autres passages, où Nietzsche refuse toute possibilité d'une théorie de l'être au profit d'une théorie du devenir, à laquelle il se reporte dans ses derniers écrits moyennant le concept de volonté de puissance (Wille zur Macht), comme par exemple dans le célèbre aphorisme § 36 de *Jenseits von Gut und Böse* : « Die Welt von innen gesehen, die Welt auf ihren „intelligiblen Charakter“ bestimmt und bezeichnet – sie wäre eben „Wille zur Macht“ und nichts ausserdem. »⁹

Il s'agirait donc d'une ontologie de la pluralité plutôt que de l'unité, de la différence plutôt que de l'identité, de l'immanence plutôt que de la transcendance. La question est désormais : comment est possible l'accès au monde en tant que volonté de puissance, à cette réalité structurée de manière perspectivistique? Comment pouvons-nous savoir quelque chose de la réalité si cette réalité change tout le temps, si les perspectives s'altèrent avant même que nous puissions en prendre conscience? Autrement dit, dans quelle mesure une ontologie de la volonté de puissance, précisément dans sa prétention à être une ontologie, une théorie qui explique ce qu'est le monde, ce qu'est l'être, dans quelle mesure ce perspectivisme ontologique ne restaure-t-il pas ce qu'il tente de nier? Comment est-il possible d'éviter une formulation auto-contradictoire du perspectivisme en tant qu'ontologie? Nous sommes ainsi face à une des questions cruciales de toute reconstruction du perspectivisme : le problème de la référence au devenir.

3. Jean Granier et le perspectivisme phénoménologique

3.1 L'être en tant qu'être-interprété : ontologie, herméneutique et perspectivisme

Fort influencé non pas par l'interprétation heideggerienne du perspectivisme de Nietzsche, mais par la voie que la pensée de Heidegger offre à la recherche philosophique, Jean Granier comprend que le concept herméneutique-phénoménologique

⁸ F. Nietzsche, « Nachgelassene Fragmente », *op. cit.*, Vol. XII, 6[11], p. 237.

⁹ F. Nietzsche, « Jenseits von Gut und Böse », *op. cit.*, Vol. V, § 36, p. 55.

de l'être fut formulé avant la lettre par Nietzsche. Celui-ci ne l'aurait ni oublié, comme d'ailleurs objecte Heidegger¹⁰, ni supprimé, mais à l'inverse il aurait compris que « l'Être est toujours et nécessairement Être-interprété »¹¹.

Cette thèse, que Granier pense trouver implicitement chez Nietzsche, ouvrirait le véritable « chemin philosophique », puisqu'elle permet d'une part de renouveler radicalement la pensée ontologique, comme Hans Georg Gadamer par exemple l'a fait, et d'autre part de penser le perspectivisme ontologique d'une manière qui n'est pas en principe auto-contradictoire. Si l'être est toujours et nécessairement l'être-interprété, alors il n'est en aucune façon l'être substantiel et transcendant de la métaphysique traditionnelle, mais un être « qui bouge », un être en mouvement. Certes, cet être garde le statut de la fondation, mais c'est d'une fondation non-fixe qu'il s'agit, d'une fondation mobile, car c'est l'interprétation qui fonde et qui en même temps est fondée, autrement dit, c'est l'être-interprétation qui fonde tout être-interprétation. Voilà une bonne circularité herméneutique.

De son côté, le perspectivisme est assimilé à une ontologie de cette sorte, parce qu'il est précisément l'affirmation de la pluralité des sens qui se cachent dans le monde. L'infinité des sens du monde, que Nietzsche prétend repérer moyennant le perspectivisme, découle d'une possibilité que nous ne pouvons pas refuser, du fait de la finitude constitutive de notre perspective : le monde renferme en soi des interprétations infinies, comme nous l'avons vu plus haut, à la faveur de la citation de Die fröhliche Wissenschaft.

3.2 Le perspectivisme comme phénoménologie « avant la lettre » :

Nietzsche et Husserl

Les bases de ce renouvellement herméneutique de l'ontologie et par conséquent de l'interprétation du perspectivisme proposée par Granier se trouvent dans la phénoménologie et notamment dans la pensée de Husserl. L'idée générale de Granier consiste à rapporter les perspectives au sens de Nietzsche aux phénomènes au sens de Husserl, c'est-à-dire que Nietzsche aurait élaboré avant la lettre moyennant la notion

¹⁰ Heidegger comprend la philosophie de Nietzsche comme l'achèvement de l'histoire de la métaphysique en tant qu'« oubliée de l'être » qui se manifeste comme volonté de puissance, de telle sorte que le perspectivisme est présenté, dans l'interprétation de Heidegger, comme un simple aspect de la version nietzschéenne de l'oubli de l'être. Le texte décisif de Heidegger en ce qui concerne le perspectivisme est « Der Wille zur Macht als Erkenntnis » et tout spécialement la section dont le titre est « Das praktische Bedürfnis als Schemabedürfnis. Horizontbildung und Perspektive », cf. M. Heidegger, *Nietzsche*, Vol. I, Pfullingen, Neske, 1961, pp. 570-577.

¹¹ J. Granier, *Le problème de la vérité dans la philosophie de Nietzsche*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, p. 304.

de perspective le concept phénoménologique de phénomène. Il me semble que c'est précisément dans ce sens que l'on peut parler d'un perspectivisme phénoménologique chez Nietzsche. Selon Granier, dans le perspectivisme

le dualisme de l'apparence et du Ding-an-sich est définitivement surmonté: chaque apparence est une apparition, c'est-à-dire une manifestation réelle, et il n'y a rien à chercher au-delà de ces manifestations. Être, c'est apparaître. Non pas en ce sens que l'apparaître s'égalerait à l'Être, mais en ce sens que toute apparition est révélation de l'Être. Le perspectivisme nietzschéen n'est donc nullement un phénoménisme.¹²

L'interprétation de Granier se fonde donc sur le rapprochement entre le concept nietzschéen de perspective et le concept de phénomène, non pas dans le sens de Kant et du kantisme, mais plutôt dans celui de Husserl et de la phénoménologie. Le perspectivisme n'est d'aucune façon un phénoménisme: il ne s'agit pas d'attribuer aux perspectives le caractère du phénomène en tant que ce qui s'oppose à la chose-en-soi, aux Noumena, puisque de cette sorte le perspectivisme resterait une position dichotomique, un dualisme incapable de dépasser l'opposition sujet/objet, penser/être. Le perspectivisme serait plutôt une sorte d'anticipation de la phénoménologie, car chaque perspective est en effet un phénomène, c'est-à-dire une apparition, une manifestation, une révélation de la « chose même ». On parlerait donc d'un dévoilement perspectivistique de l'être. C'est dans cette mesure que le perspectivisme dépasse l'aporie du dédoublement de la réalité en essence et apparence, en phénomène et chose-en-soi.

Granier conclut alors que le perspectivisme phénoménologique n'est pas une théorie de la connaissance, mais plutôt une ontologie pluraliste, une tentative de voir les choses telles qu'elles sont, une sorte de retour « aux choses mêmes »: « En affirmant le perspectivisme de la connaissance, Nietzsche défend, en fait, un pluralisme ontologique: l'Être a pour essence de se montrer, mais de se montrer selon une infinité de points de vue. »¹³ C'est donc l'être lui-même qui se montre, qui apparaît de manière « perspectivistique ». Les perspectives sont diverses, plurielles, mais elles se réfèrent toutes à un même être, qui reste à leur base.

Le principal avantage du perspectivisme par rapport à la pensée ontologique traditionnelle est qu'il reconnaît d'emblée que cet être qui reste à la base n'est pas une substance, quelque chose d'immuable, mais quelque chose de « perspectivistique » en-soi et selon son essence propre: c'est l'être en tant que devenir. Le perspectivisme serait donc une position philosophique capable de dépasser la pensée

¹² *Ibid.*, p. 314.

¹³ *Ibid.*, p. 314.

dualiste parce qu'il représenterait une prise de conscience du fait que le seul sujet et la seule pensée qui se réfèrent adéquatement à l'être sont le sujet et la pensée perspectivistes. Au sein du perspectivisme de Nietzsche on trouverait déjà la voie d'accès à l'être rendue possible par la phénoménologie, c'est-à-dire la possibilité d'une correspondance, non pas une Übereinstimmung mais toujours une Entsprechung, entre l'être et la pensée.

3.3 Le texte de l'être: l'herméneutique phénoménologique plutôt que le perspectivisme

Granier pense que qu'il est nécessaire de sortir du cadre d'interprétation strictement perspectiviste de Nietzsche. D'abord, il indique que chez Nietzsche les termes de perspective et d'interprétation sont imbriqués et même synonymes¹⁴, mais plus tard il pensera la philosophie nietzschéenne comme une sorte de théorie de l'interprétation, comme une herméneutique phénoménologique plutôt que comme un perspectivisme à proprement parler. En effet, une telle herméneutique serait le véritable perspectivisme, dans la mesure où elle serait une ontologie perspectiviste, la version nietzschéenne du réalisme¹⁵. Selon Granier, la spécificité du réalisme perspectiviste de Nietzsche est de comprendre l'être comme un texte:

En introduisant la notion d'interprétation, Nietzsche impose donc la définition de l'Être comme « texte ». L'Être est semblable à un texte dont nous aurions à tenter l'exégèse, et cette tâche est compliquée par le fait que le texte est obscur, parfois lacunaire, que plusieurs 'lectures' en sont possibles et que, même, certains fragments n'en n'ont pas encore été déchiffrés. (...) Ce que nous considérons comme l'Être est déjà un produit culturel, un monument de la civilisation humaine. Ainsi, tandis que l'idée du perspectivisme soulignait plutôt le caractère pluraliste du dévoilement de l'Être, l'idée d'interprétation en accentue le caractère équivoque.¹⁶

L'idée de l'être en tant que texte dérive nettement de la thèse explicitée ci-dessus qui affirme l'être comme toujours et nécessairement être-interprété. Par le biais de son perspectivisme, Nietzsche aurait défendu une ontologie pluraliste qui penserait l'être comme texte fondamental : le caractère intelligible du monde, la volonté de puissance, serait un texte chaotique, fragmentaire, cependant interprétable puisque structuré de manière perspectiviste. Granier mentionne même une ontologie du

¹⁴ Cf. *Ibid.*, p. 314.

¹⁵ Cf. *Ibid.*, p. 326–330.

¹⁶ *Ibid.*, p. 316.

chaos¹⁷ chez Nietzsche, chaos qui ne serait d'aucune façon le simple désordre, mais un texte semblable aux fragments nietzschéens, un chaos géré par une « logique perspectiviste », par une « perspective ». De telle sorte que, malgré le fait que l'on ne puisse jamais épuiser la multiplicité infinie des possibilités d'interprétation du « texte de l'être », c'est l'être lui-même et en tant que tel qui se dévoile de manière perspectiviste dans les interprétations. On pourrait dès lors abandonner le terme de perspectivisme pour ne plus parler que d'une herméneutique chez Nietzsche, puisque celle-ci révélerait le véritable sens du perspectivisme.

4. Remarques critiques : le problème de la référence au devenir et la séduction du langage

Finalement, nous voudrions faire quelques remarques critiques à propos de l'interprétation du perspectivisme de Granier. Ce qui semble trop problématique, non au sens d'une faute exégétique, mais en ce qui concerne l'orientation philosophique même assumée par Granier, c'est sa réponse au problème de la référence au devenir chez Nietzsche. En effet, il semble que cette mauvaise réponse découle de l'épuisement, à mon avis précipité, de la clé de lecture de la pensée nietzschéenne offerte par le motif du perspectivisme.

En somme, le problème de la lecture phénoménologique du perspectivisme, telle que Granier la propose, découle de son affirmation de l'antériorité de l'être par rapport aux interprétations et en quelque sorte de la fonction fondatrice encore attribuée par Granier à l'être. Or, il semble que s'il y a un concept de l'être chez Nietzsche, cet être ne peut être pensé comme une fondation. À l'inverse, il semble beaucoup plus cohérent, considérant la philosophie de Nietzsche, de comprendre l'être non comme quelque chose de réel, entité et en même temps catégorie, mais en tant que catégorie issue de ce qu'il nomme la séduction du langage (*Verführung der Sprache*)¹⁸, qui concerne autant l'être que le sujet, comme nous avons vu à l'occasion de la citation du fragment XII, 6[11] : la substance, le sujet, l'objet, l'être et le devenir y sont tous traités au même titre, c'est-à-dire en tant que catégories tout simplement inventées par les plus puissantes des « poètes », les métaphysiciens. À cause de la confiance que ces derniers accordent toujours à leurs créations, à cause de la divinisation des catégories, des simples mots, à laquelle ils se sentent obligés, à cause de la substantialisation ou reification du langage à laquelle ils procèdent toujours, ils aussi sont

¹⁷ Cf. J. Granier, « Nietzsche's conception of chaos », in D. Allison, *The new Nietzsche*, 1985.

¹⁸ Cf. p. ex. F. Nietzsche, « Zur Genealogie der Moral », *op. cit.*, Vol. V, Erste Abhandlung, § 13, p. 280.

des victimes de la séduction langagière. Ne devrions-nous pas nous demander si les phénoménologues sont, eux aussi, séduits par le langage?

Pourtant, selon Nietzsche et en particulier selon ce que l'on peut appeler sa thérapie perspectiviste – thérapie au sens que Wittgenstein donne à ce mot – nous ne nous rapportons jamais à l'être en tant qu'instance objective engendrant et non-engendrée au moyen de notre langage. Ce que nous faisons, c'est à peine interpréter le monde par le biais de nos fictions, de nos perspectives, c'est-à-dire que nous créons un monde qui est le produit de notre interprétation. Voilà ce que signifie le perspectivisme : production de mondes, d'interprétations, de perspectives. En ce sens, il n'y a pas du tout de « texte fondamental » au soubassement de nos interprétations, mais seulement des interprétations et interprétations d'interprétations, ce que l'on lit dans *Jenseits von Gut und Böse*: « (...) der Text unter der Interpretation verschwand »¹⁹. Autrement dit, c'est le soubassement en tant que tel qui a disparu, c'est la fondation qui est exclue du cadre théorique dans lequel Nietzsche pense : le perspectivisme est par conséquent une position philosophique délibérément et sans aucune nostalgie anti-fondationiste.

Malgré cela, on ne peut pas nier que la référence au devenir s'impose parfois dans la écriture nietzschéenne, ce qui suggère l'injonction d'accepter le perspectivisme comme une « ontologie du devenir et de la multiplicité », comme une ontologie pluraliste à la Granier : il y aurait donc une sorte d'équivalence entre le concept nietzschéen du devenir et le concept herméneutique-phénoménologique de l'être.

Nous croyons pourtant qu'il est possible de penser autrement aussi le perspectivisme que le problème de la référence au devenir. Nietzsche pense par exemple qu'imposer le caractère d'être au devenir est l'effectuation de la volonté de puissance à son maximum.²⁰ La question est de savoir comment évaluer cette affirmation, positivement ou négativement. L'imposition du caractère de l'être au devenir semble violente ; pourtant dans le cadre de la pensée de Nietzsche cette violence n'est pas nécessairement négative, car elle est précisément la « suprême effectuation de la volonté de puissance ».

En effet, nous imposons toujours le caractère d'être au devenir quand nous le pensons ou en parlons – et il est impossible de ne pas le faire. Penser ou parler du « devenir » est en toute rigueur impossible : il n'est pas possible d'établir une relation de correspondance entre le monde en tant que devenir perpétuellement muable et la pensée en tant que linguistiquement structurée. Le langage et, en particulier, le langage conceptuel opère sur la base d'une violence qui est l'identification de ce qui

¹⁹ Cf. F. Nietzsche, « *Jenseits von Gut und Böse* », *op. cit.*, Vol. V, § 38, p. 56.

²⁰ Cf. F. Nietzsche, « *Nachgelassene Fragmente* », *op. cit.*, Vol. XII, 7[54], p. 312 : « Dem Werden den Charakter des Seins aufzuprägen – das ist der höchste Wille zur Macht ».

n'est pas identique (Gleichsetzen des Nicht-Gleichen)²¹; la philosophie est selon Nietzsche une incarnation de la volonté de puissance, car elle n'est que, depuis les Grecs, rien d'autre que le renvoi de toute multiplicité à l'unité. De telle sorte que toute référence implique une réduction, une simplification, une falsification perspectiviste. Et cela est également valable dans le cas de la référence au devenir. Nonobstant il faut remarquer que dans le cadre de la pensée de Nietzsche, la violence de la « perspectivation » du monde est aussi la suprême volonté de puissance et en tant que telle elle contient la plus grande puissance créatrice: c'est le pouvoir d'engendrer des mondes, des vérités.

Si nous adoptons une théorie perspectiviste du langage, selon laquelle le mot est toujours une amputation de la multiplicité inhérente à la chose, lit de Procuste, alors une ontologie de la pluralité chez Nietzsche n'est en aucune façon possible, pas plus que nécessaire. En effet, changer l'« être » par le « devenir » ne suffit pas: la pluralité, la fluidité du chaos, du devenir en sa singularité irréductible, en son ipséité incommensurable ne viennent pas au langage ni grâce à l'introduction de nouvelles catégories ontologiques ni grâce à l'introduction de nouvelles manières de penser les vieilles catégories. Même le discours sur le « devenir » contient un résidu métaphysique: un nouveau nom, une nouvelle chose peut-être, mais encore nom et chose. C'est encore la séduction du langage qui y opère, sous la forme trompeuse d'un discours portant sur le « devenir », d'une ontologie pluraliste qui est encore ontologie, langage, discours. Au but du compte, une telle ontologie est, comme le perspectivisme phénoménologique proposé par Granier, incapable de comprendre que la volonté de puissance n'est pas une interprétation ontologique de la réalité, une théorie de l'Être ou du monde, mais tout simplement une perspective et en occurrence une fiction interprétative, une puissante procédure d'expérimentation. Pourtant, penser le perspectivisme ainsi exige l'adoption d'une réduction radicale des compromis ontologiques de la pensée de Nietzsche comme d'un principe de reconstruction du perspectivisme.²²

Bibliographie

GERHART, V. et HEROLD, N. (eds.) *Perspektiven des Perspektivismus*, Würzburg, Neumann, 1992.

²¹ Cf. F. Nietzsche, « Über Wahrheit und Lüge im außermoralischen Sinn », *op. cit.*, Vol. I, § 1, p. 880: « Jeder Begriff entsteht durch Gleichsetzen des Nicht-Gleichen ».

²² Cf. T. Mota, *Perspectivismo e agonismo: Nietzsche sobre verdade e poder*, Mémoire de recherche en philosophie, Fortaleza, Universidade Federal do Ceará, 2007.

- GRANIER, J. *Le problème de la vérité dans la philosophie de Nietzsche*, Paris, Éditions du Seuil, 1966.
- « Nietzsche's conception of chaos », in D. Allison, *The new Nietzsche*, New York, MIT Press, 1985.
- HEIDEGGER, M. *Nietzsche*, Vol. I, Pfullingen, Neske, 1961.
- KAULBACH, F. *Philosophie des Perspektivismus*, Tübingen, Mohr, 1990.
- MOTA, T. *Perspectivismo e agonismo: Nietzsche sobre verdade e poder*, Mémoire de recherche en philosophie, Fortaleza, Universidade Federal do Ceará, 2007.
- NIETZSCHE, F. *Sämtliche Werke, Kritische Studienausgabe (KSA)*, Berlin, New York, de Gruyter, 1980.